

[http://francecrashes39-45.net/page\\_fiche\\_av.php?id=3482](http://francecrashes39-45.net/page_fiche_av.php?id=3482)

Crash du Bristol Beaufort L4508 à Bourbourg le 18/09/1940



Photo d'archives (via Nicolas Lecornu)



Photo Nicolas Lecornu

Article de Ouest-France du 26 Août 2019 par Thomas Grimaldi

Original : <https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/data/59643/reader/reader.html#!preferred/1/package/59643/pub/85814/page/9>

**80 ans après la disparition de son aïeule dans un crash d'avion, ce Normand enquête**



**Depuis quelques mois, Nicolas Lecornu, 38 ans, enquête sur la mort de son arrière-grand-mère, disparue après qu'un avion anglais s'est écrasé sur sa maison, dans la Manche, en septembre 1940. Ce Normand cherche à comprendre l'histoire de sa famille.**

Il faut imaginer les sept cercueils et la sidération de la foule rassemblée sous les voûtes de l'église Notre-Dame de Tourlaville (Manche) ce mercredi 18 septembre 1940. Un accident absurde. La mort tombée du ciel. Une histoire de guerre.

Quelques heures auparavant, un avion torpilleur anglais s'est écrasé sur une maison du quartier de Bourbourg, dans la commune. Bilan du crash : sept victimes civiles, écrasées dans les décombres et quatre militaires anglais.

## Cherbourg sous occupation allemande

Pour comprendre, il faut contextualiser. À l'époque, Cherbourg est occupé par l'Allemagne nazie. Les échanges guerriers entre les aviations anglaises et allemandes sont réguliers.

La presqu'île est devenue « **une base de départ pour une attaque en direction de l'Angleterre** », explique dans une note l'écrivain et journaliste de *La Presse de la Manche*, Paul Ingouf, auteur de *La bataille de Cherbourg*, décédé en 2005.

C'est dans ce climat que le 22 Squadron, une escadrille de la flotte aérienne anglaise, dotée de nouveaux bombardiers torpilleurs, les Bristol Beaufort, se voit confier la mission de détruire des bâtiments de guerre rassemblés dans le port Cherbourg.

Le mardi 17 septembre 1940, peu après 23 h, six avions du 22 Squadron décollent de Thorney Island, une base aérienne située non loin de Portsmouth, en direction des côtes françaises. Les appareils sont rapidement les cibles de la Flak, les canons antiaériens de l'Allemagne nazie.

Alors que l'avion du pilote officier Thomas Atherton « **lâche à très faible hauteur sa torpille et entreprend un virage au-dessus du terre-plein des Mielles pour dégager en direction de l'est, vers la côte du Val de Saire** », l'appareil est touché et le pilote mortellement blessé. « **Le Beaufort L.4508, désarmé, heurte un poteau électrique de la rue de l'Hôtel Giffard, non loin des Flamants, et s'écrase sans exploser sur une maison du paisible village de Bourbourg. Il est 00 h 30, ce 18 septembre 1940.** »

## Un histoire de famille

Quatre-vingt années plus tard, c'est toute cette histoire que Nicolas Lecornu veut éclairer. L'homme est éducateur sportif et directeur adjoint à la Jeunesse et aux sports dans la commune d'Épouville (Seine-Maritime), à quelques kilomètres du Havre.

Depuis quelques mois, il fait « **des recherches** ». Car dans les décombres cette nuit-là, en plus des corps d'Albertine Lecouey, 15 ans et des familles Auvray et Burnel, il y avait son arrière-grand-mère Marie Burnel, née Marie Levaufre, 42 ans.

De cette femme, il ne sait pas grand-chose. « **C'était son troisième mariage et elle a eu cinq enfants**, explique l'homme de 38 ans. **Dont ma grand-mère, issue du second mariage. Elle et ses sœurs n'étaient pas dans la maison le soir du crash.** »

Pourquoi enquêter sur cet événement des décennies plus tard ? « **Pour ma famille, cette histoire n'était pas un sujet intéressant. Ils ne parlaient pas de la guerre. Je pense que ma grand-mère l'a occultée pour passer à autre chose.** »

Alors l'arrière petit-fils prend sur son temps libre pour reconstruire le récit d'une famille happée par la guerre. « **Je m'y suis toujours intéressé. En même temps, je travaille sur une autre affaire. Une des sœurs de ma grand-mère, fille du premier mariage, a été déportée en 1942 dans le camp de concentration Ravensbrück, en Allemagne. Elle y est décédée en avril 1944.** »

De l'annuaire aux archives aux officielles

Pour amasser le plus de connaissances sur cette période trouble, Nicolas Lecornu a recours à différentes techniques. **« J'utilise l'annuaire, je cherche des noms qui pourraient être impliqués dans l'accident. Généralement, je rebondis de personne en personne avant de trouver une information. Au début, tout allait très vite, et puis après les informations se sont raréfiées. »**

Nicolas Lecornu s'appuie également sur des sources officielles : **« J'ai fait des demandes aux archives de la Manche, au Service historique de la défense à Caen, confie-t-il. J'aimerais aussi consulter les rapports de police conservés au Service historique de la défense de Vincennes, mais je manque de temps. »**

Il aimerait comprendre comme les gens ont vécu ce moment, explique-t-il. **« Surtout, j'aimerais des instants de vie, pouvoir dresser un tableau complet de cet événement, pour me faire un point de vue global à la fois historique et familial. »**